

Je connais cette nouvelle mode, mais je ne l'aime pas. Elle me rappelle beaucoup certains discours venant de ce coin-là de la Chambre. Elle est assez longue pour couvrir ce qui pourrait être intéressant mais pas assez pour couvrir ce qui ne l'est indubitablement pas. On entend maintenant une nouvelle note là-bas. J'ai pris la parole, comme en fait foi le hansard,—l'honorable député de Peel le sait,—non pas aujourd'hui mais il y a plus d'un an, pour dire ce que je pensais de la régie des prix et de la nécessité possible de la rétablir. Non seulement une nouvelle mode nous vient-elle de cette extrémité-ci de la Chambre et du jeune parti conservateur à l'autre extrémité, mais il nous vient également une nouvelle note: celle des gens qui se sont aperçus soudainement de la hausse du coût de la vie, qui ont tout à coup senti le besoin de régies. J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt ces deux boniments, l'un du grand conservateur de l'Ouest, l'autre du grand ami de l'homme du peuple foulé aux pieds, l'ami des gens qui souffrent et qui n'ont rien dans Rosedale.

Je n'ai assisté qu'à une partie du discours de mon honorable ami, l'honorable député d'Assiniboia (M. McCullough). Je regrette que le chef de la C.C.F. (M. Coldwell) soit retenu ce soir par la maladie. Je vois en lui un grand Canadien. Toutefois, j'ai entendu l'honorable député d'Assiniboia nous exposer le menu d'un banquet que nous aurions eu ici. Comment se fait-il que je n'y aie pas été invité? J'ignore ce qu'il a dit du discours de mon chef, mais j'ai tout entendu au sujet du banquet. J'ai, sous la main, le menu présenté à Regina lors du manifeste. Il m'a été donné il y a un an et je l'ai conservé. Je me permettrai moi aussi de le citer. Mes honorables amis, ayant eu l'occasion de se régaler à un banquet, désirent que toute notre population soit nourrie ainsi qu'à notre avis elle devrait l'être. Voici donc le menu de ce banquet...

Mme STRUM: Où vous l'êtes-vous procuré?

M. CRUICKSHANK: Un excellent ami, un membre de la C.C.F., me l'a remis.

Mme STRUM: Quel hôtel faisait le service?

M. CRUICKSHANK: Je l'ignore, mais comme je ne vous ai pas interrompu lorsque vous citiez notre menu, je vous prie de me rendre la politesse. Si j'en juge par les plats présentés, c'est le groupe des dames auxiliaires de la C.C.F. qui a servi. Voici les mets:

Saumon fumé et salé Bouchées de saumon
Thon fumé et salé Morue noire fumée et salée
Filet de saumon Morue grise fumée et salée

Crevettes Filets de hareng doux
Ecrevisses Hareng sauré
Craquelots Esturgeon fumé et salé
Thon en conserve Hareng mariné
Saumon en conserve Anchois en conserve
Alose fumée et salée Flétan fumé

Caviar

Voilà la première partie. Puis, les dames de Qu'Appelle se sont surpassées:

Coupe de fruits glacée
potage aux coques
Filet de saumon garni
Pêche charlotte
Café

Cigares

Cigarettes

M. BENTLEY: Et la viande de cheval?

M. CRUICKSHANK: Nous devons conserver nos marchés extérieurs, même s'il nous faut à cette fin expédier de la viande de cheval dans les boîtes que n'ont pas encore commencé à fabriquer les établissements de la Saskatchewan. J'aborde un sujet qui me plaît fort. D'ailleurs je m'amuse toujours en compagnie de mes bons amis de la C.C.F. Je viens d'entendre un personnage qui a fait plus de sacrifices que quiconque ici pour assurer le bien-être du menu peuple. Je veux parler de l'honorable député de Moose-Jaw (M. Thatcher), qui s'est toujours privé en faveur des petites gens.

Pour éviter tout malentendu, je tiens à exprimer l'avis de mes commettants quant à la régie des prix. Il y a un an, je me suis opposé à l'honorable député de Stanstead (M. Hacket) qui entonnait un nouvel air: Supprimons la régie du beurre; que le prix du beurre dépasse \$1 la livre. Voilà maintenant qu'une autre voix lance, de l'autre côté de la Chambre, un cri bien différent: Rétablissons les régies. Les pauvres gens de Toronto me paraissent vraiment bien à plaindre. Au milieu de l'hiver, on leur refuse de la laitue et du céleri de Californie. C'est les traiter injustement. Qu'en pense le chef de l'opposition (M. Bracken), qui s'est constitué le champion de certains cultivateurs? Depuis cinquante ans, nous nous évertuons à donner de l'ampleur à notre commerce agricole. Nous en avons maintenant l'occasion, mais les braves gens de Toronto devront se passer de céleri et de laitue en janvier. Ne vous alarmez pas. J'en arrive tout à l'heure à mon parti.

Je me suis prononcé sur les régies il y a un an et demi. Dans une réplique au chef de la C.C.F., j'ai prédit qu'il faudrait non seulement rétablir plusieurs des régies supprimées, mais en imposer de nouvelles. Je n'ai pas changé d'avis. Je me permets de dire au ministre des Finances (M. Abbott), l'un des jeunes les plus brillants que nous ayons connus depuis bien des années, que, selon moi, il s'est trom-